

LES OPPOSANTS PRENNENT LA PAROLE



Tout jeune qui vient pour la première fois à la fête de la J.C. ne manque pas d'être agacé, exaspéré, par les assauts incessants des fameux «défricheurs», les placeurs de cartes. Il est certes impossible de traverser la fête sans être coincé une quinzaine de fois ; il arrive toujours, lorsqu'on répond «non» à l'éternelle question : «Es-tu adhérent à la J.C.», de s'entendre répondre sur un ton d'une agressivité inquiétante : «Pourquoi, t'es pas d'accord?».

Malgré cela, des jeunes ivryens avec qui nous avons discuté sont formels :
— «Il y en a beaucoup moins que l'année dernière»

— «A quoi est-ce dû, à ton avis?»

— «Il y a sûrement le fait que beaucoup de militants J.C. ont critiqué cette chasse aux adhérents ; il y a eu des lettres écrites à la direction, je crois... Et puis aussi le fait qu'ils sont moins sûrs d'eux»

— «Oui c'est sûr, ils sont beaucoup moins affirmatifs : j'ai discuté tout à l'heure avec un «défricheur», il avait l'air un peu morose ; il disait qu'il y avait moitié moins d'adhésions qu'il n'était pas d'accord sur la position prise par son organisation à propos du Mondial...»

Certains de ces défricheurs sont des cadres ; l'un d'eux au cours d'une discussion sur la marée noire nous disait que, bien que la direction de la J.C. ait été opposée au bénévolat, «nous, on envoie nos jeunes, parce qu'ils veulent y aller».

Anecdotes peut-être, mais qui sont révélatrices de l'ampleur des désaccords, lorsqu'on sait que les «défricheurs» sont généralement les militants les plus «solides», ceux qui reprennent le plus fidèlement les arguments de la direction.

L'intervention de Marchais avait été introduite par le discours d'un Catala — qui ne rajeunit décidément pas — qui donnait le ton : ironisant sur les «prophètes de malheur» qui veulent affaiblir le PCF, en utilisant les prises de position d'une «poignée de camarades»... Et une partie importante du discours de Marchais portera sur les problèmes internes au PCF. Les méthodes habituelles, l'amalga-

me et la calomnie, sont de mise. Et, à l'affirmation : «Nous ne souhaitons pas, nous ne voulons pas exclure», succède la menace : «Les statuts nous en donneraient le droit».

Cette conception toute particulière, et très inquiétante, du «débat démocratique» est apparue à plusieurs reprises au cours de la fête. Ainsi, alors que des militants du cercle U.E.C. de Bordeaux diffusaient leur revue *Positions*, qui exprime des points de vue très critiques vis-à-vis de la direction du PCF, ils ont été pris à partie violemment par plusieurs responsables de la fédération de Gironde du PCF ; les coups de poing reçus, samedi soir, n'empêcheront pas des discussions très animées de reprendre le lendemain à ce stand.

D'autre part, à l'occasion de plusieurs débats, animés respectivement par Leroy, Juquin, et Hermier, une partie, certes minoritaire, mais non négligeable de l'assistance, contestera les positions de la direction du PCF. Direction qui évitera de répondre sur le fond aux questions posées, mais en appellera largement au patriotisme de parti. Ainsi, un Leroy, à la limite de l'apoplexie se met à hurler : «Camarades, lisez L'Humanité, pas Le Monde !», ce qui provoquera la remarque murmurée d'un militant : «Mais pourquoi on ne pourrait pas lire Le Monde ? Il nous prend pour des cons !». Au débat animé par Juquin, un opposant tente de s'expliquer, couvert par les sifflets, obligé de s'interrompre à chaque phrase pour réclamer qu'on le laisse parler, au nom de la démocratie. Un militant hystérique hurle, perché sur une table : «On veut bien laisser parler les gens, mais pas pour attaquer la politique du Parti». L'opposant persévérant, crie, avec des larmes dans la voix : «Mais enfin, camarade, on est dans le même parti !». Bordée de sifflements, là-dessus Juquin reprend la parole : «S'il y a des journalistes dans la salle, ils peuvent voir que la politique du Parti est approuvée par l'immense majorité des communistes».

Au débat animé par Guy Hermier, un militant du cercle U.E.C. de Paris I,

interviendra notamment sur la «détente historique» de mars, estimant que le PCF a eu une part de responsabilité au moins aussi grande que le PS ; il notera également un très grand absentéisme chez les militants, et un malaise généralisé au sein de la J.C. et de l'U.E.C. «Mais regarde le monde à la fête !...» sera la première réponse de la tribune. Puis, pour ne pas en rester à une réponse aussi simpliste, une autre intervention de la tribune reprendra l'argumentation de la direction du PCF : «Actuellement, des luttes se déclenchent, les masses entrent en lutte, il y a donc quelque chose à faire !», autre chose en tout cas que de critiquer la direction du PCF. Guy Hermier enfin, prendra la parole pour répondre au militant de l'U.E.C... par la calomnie et l'amalgame : «Quand je t'entends parler, je me dis : quelle aubaine... Quelle aubaine pour ceux qui attaquent le PCF... Tu portes tous les coups contre le PCF...». Puis le ton monte : de méprisant et condescendant, il devient menaçant : «Tu n'as pas le droit, seul, de remettre en cause le fonctionnement du Parti... Tu n'as pas le droit de nous traiter comme cela, je ne t'y autorise pas». Puis, alors que ce militant U.E.C. avait posé la question de l'autonomie des masses, Hermier déclare : «Mouvement populaire, oui !... Mouvement de masses, oui !... Mais auto-organisation des masses, qui conduirait à dissoudre le parti révolutionnaire (!), non !...».

On ne pouvait exprimer plus clairement l'opposition, la haine du PCF, envers tout mouvement qu'il ne contrôle pas. Il conclura en disant : «C'est cette activité fractionnelle, et non pas les questions elles-mêmes, qui sont en cause».

En règle générale, les animateurs des débats seront restés sur la défensive, et parfois même, comme pour le débat organisé sur le thème «Sport et politique» (voir article page 29), auront à affronter une bonne partie de l'assistance.

Pas de réponse convaincante, mais la démonstration de l'ampleur du débat, des contradictions, qui traversent actuellement le M.J.C.F.

Fête de la J.C.

Les contradictions qui se développent actuellement au sein du MJCF sont apparues avec une netteté particulièrement grande à la fête d'Avant-Garde, qui se tenait le 3 juin à Ivry.

Le fait que ce rassemblement était la première initiative publique des révisionnistes depuis les élections n'y est sans doute pas pour rien. Des stands d'UEC «oppositionalistes» aux «défricheurs» moins convaincus que d'habitude, des débats organisés au discours de Georges Marchais, la contestation a pris une place dans cette fête qui en montre l'étendue au sein du MJCF, sinon la profondeur.